

BON APETIT !

En 'chabant de cassar la crosta,
Lo mestre disset : « Jan, escota,
Despuei tres jorns que tu ses maison :
Coma te trobas-tu chas nos ? »
Vos dirai que nòstre bon Jan
Qu'era un beu goiat de tretze ans,
Plan musclat, plan gente masle
Que s'era lotjat coma vaslet.
Eu respondet : « Ma fe, Mossur,
Ne sei pas maluros, segur,
Mas ieu ai mau a mon ertomac :
Los repas son tròp eslunhats. »
Lo mestre disset : « Mon pitit,
Vese que t'as bon appetit.
Tendrai compte de ton conselh,
Deman tu n'auras pus d'esnueg ! »
L'endeman, coma totjorn,
Nòstre gamin faguet onor,
Chasqu'un se'n dobta,
Au cassa-crosta.
Com'eu 'nava tornar defòra,
Lo mestre li disset : « Demòra...
Los repas son tròp eslunhats ?
'Laidonc, nos vam marendar ! »
La femna portet lo marende,
Lo goiat minjet. Quò descendet
Assez bien. Quand eu 'guet 'chabat,
Eu era plen com'un cabas.
Eu se levet en lestejant.
Mas lo mestre disset : « Mon Jan,
Fau rapprochar nòstres repas,
Resta sicliat ! Nos vam sopar ! »
Lo gamin fuguet coratjos.
Eu sopet. Mas, 'ribat au bot,
Eu era tament ponhat
Qu'eu ne podia pus se trainar !
Lo mestre disset : « Aura, mon Jan,
Tu vas 'nar laborar lo champ ! »
Jan respondet : « Mestre, chas me,
Après la sopa, um vai au liech ! »

En finissant de casser la croûte,
Le maître dit : « Jean, écoute,
Depuis trois jours que tu es à la maison,
Comment te sens-tu chez nous ? »
Je dois vous dire que notre bon Jean
C'était un grand garçon de treize ans,
Bien musclé, bien beau mâle
Qui s'était placé comme valet.
Il répondit : « Ma foi, Monsieur,
Je ne suis pas malheureux, c'est sûr,
Mais j'ai mal à mon estomac :
Les repas sont trop éloignés. »
Le maître dit : « Mon petit,
Je vois que tu as bon appétit.
Je tiendrai compte de ton conseil,
Demain tu n'auras plus d'ennui ! »
Le lendemain, comme toujours,
Notre gamin fit honneur,
Chacun s'en doute,
Au casse-croûte.
Comme il allait retourner dehors,
Le maître lui dit : « Reste,
Les repas sont trop éloignés ?
Alors, nous allons déjeuner. »
La femme apporta le déjeuner,
Le garçon mangea. Ca descendit
Assez bien. Quand il eut fini,
Il était plein comme un cabas.
Il se leva en halletant.
Mais le maître dit : « Mon Jean,
Il faut rapprocher nos repas,
Reste assis ! Nous allons dîner ! »
Le gamin fut courageux.
Il dîna. Mais, arrivé au bout,
Il était tellement gâvé
Qu'il ne pouvait plus se traîner !
Le maître dit : « Maintenant, mon Jean,
Tu vas aller labourer le champ ! »
Jean répondit : « Maître, chez moi,
Après le dîner, on va au lit ! »

Texte d'Emile Ruchaud, in L'armana dau galetou per l'annado 1937. (Limoges)

Dans l'almanach du journal le galetou pour l'année 1937

Dit par Baptiste Chrétien, prononciation de l'ouest de la Creuse, région de Châtelus-le-Marcheix.